PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

	Un An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

	Un An	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 10 SEPTEMBRE 1908 82ème Année.

LE "ROI SANS COURONNE."

Ce fut ainsi qu'on appela Charles Stewart Parnell, à qui l'Irlande, fidèle à la mémoire de son grand défenseur, va élever une statue. Cette mémoire, on ne se fit pas faute d'essayer de la ternir, cependant. D'ailleurs, de son vivant, nul homme n'avait été plus calomnié, plus exposé à d'âpres luttes que Parnell. Le pharisaïsme, forme sournoise des batailles politiques, saisit, vers la fin d'une existence qui se termina prématurément, l'occasion d'un procès pour l'accabler. Ses ennemis, qui n'avaient pas désarmé, transformèrent en un retentissant scandale une aventure de cœur, pour laquelle on n'eût eu, ailleurs, qu'indulgents sourires, dit Jean Stolo" dans le "Petit Parisien."

A partir de l'année 1880, surtout, Parnell fut certainement un des hommes les plus célèbres du monde. On suivait avec passion les actes du chef de la Ligue agraire irlandaise, déployant, pour la conquête des droits de son pays, une calme et inlassable énergie, persécuté, souvent emprisonné, et à qui toutes ses épreuves ne faisaient que donner plus de prestige. Par l'habileté de sa tactique, il arrivait, un moment, à être l'arbitre de la situation parlementaire. "Nous n'avons pas encore le droit de nous gouverner nous-mêmes, disait-il, dans son discours fameux des salons de la Rotonde, à Dublin, en 1884 Du moins, nous avons la possibilité de choisir ceux qui nous gouvernent." Pendant plusieurs années, il tint la balance entre les deux grands partis anglais. Il n'obtint pas la séparation législative de l'Irlande et de l'Angleterre, qu'était son but, mais il fit triompher, sur nombre d'autres points, son programme politique et social. L'Angleterre dut compter avec l'Irlande, à bout de résignation, et dont une grande part de la population était alors véritablement opprimée.

Je me souviens avoir vu Parnell à Paris, où il vint souvent. C'était un homme du Nord dans toute l'acception du terme, froid, maître de lui, d'un sang-froid imperturbable, la barbe châtain clair, des yeux clairs où se lisait la résolution.

"Roi sans couronne." Il fut, en effet, quelque temps tout puissant. L'Irlande lui obéissait, recevait de lui le mot d'ordre, et il avait, en dehors des fonds recueillis pour son parti, jusqu'à sa "liste civile", constituée par une souscription. Il avait, en quelque sorte, ses ministres, en des hommes tels que ce Michel Davitt, ancien ouvrier dont un bras avait été broyé dans un engrenage de machine, naguère condamné, comme agitateur, à quinze ans de travaux forcés, et qui apportait dans la bataille une fiévreuse activité.

Parnell, élu pour la première fois député en 1875, n'avait pas trente ans quand il devint le chef du parti irlandais, quand une immense popularité entoura son nom, quand se tourna vers lui tout l'espoir d'un peuple malheureux, écrasé par les charges qu'il ne pouvait plus supporter et ne se livrant que pour autrui à un âpre travail. Les expulsions en masse des fermiers du coin de terre sur lequel ils avaient laborieusement piné se succédaient avec une brutalité révoltante.

Les réformes demandées étaient refusées ou étaient désisoires. C'est alors que Parnell, avec sa calme audace, imagina le système du "boycottage", dont le nom vint de la première "exécution" consistant à mettre en quarantaine celui qui prenait la place d'un fermier expulsé, on provoquerait des expulsions de fuir dans les rues, à s'abstenir de tout rapport avec lui, à tout lui refuser.

C'est dans le comté de Mayo, à Ballingrobe, que se fit l'essai de ce redoutable système. Un certain capitaine Boycott, ayant loué de grandes étendues de terre, et plus dur encore avec les fermiers que les propriétaires, éprouva qu'il ne s'agissait pas d'une vaine menace. A quelque prix que ce fût, il ne put conserver d'ouvriers; il se trouva abandonné seul dans sa ferme, comme un pestiféré ; les provisions ne lui parvenaient plus, il y avait comme une barrière entre lui et le reste du monde. Il dut quitter sa ferme sous la protection de la police et retourner en Angleterre, ayant eu, confessait-il, "le plus grand étonnement de sa vie".

L'exemple fut suivi. Ce fut une sorte de terreur. Parnell et ses amis furent poursuivis, mais le Code ne prévoyait pas le crime de mise en quarantaine. Alors, on proposa contre les députés irlandais une loi d'exception. Parnell répondit à cette proposition par une curieuse tactique parlementaire, destinée à rendre la discussion impossible, et ce fut ce qu'on a appelé l'"obstruction". Les Irlandais parlèrent, selon leur droit, d'une façon intarissable, en se succédant à la tribune, de façon à retarder continuellement le vote, à amener chez leurs adversaires le découragement. Leur obstination fut héroïque. Telle séance dura près de quarante-huit heures ! Ce ne fut que par des moyens illégaux qu'on triompha d'eux.

L'agitation redoubla, en Irlande. En dépit de ses idées libérales, le premier ministre, M. Gladstone, fut conduit à agir par la force. L'arrestation de Parnell et de ses lieutenants fut décidée. C'était une faute. Une proclamation des chefs de la Ligue agraire fut la riposte, ordonnant aux fermiers de ne plus payer leurs arrérages.

Cette proclamation, datée de la prison de Kilmainham, était signée de la propre main des détenus, qu'on avait cru réduire à l'impuissance. Quelque affilié de la Ligue avait pu s'introduire auprès d'eux, et leur autorité sur le pays demeurait intacte.

Les difficultés, pour Parnell, ne lui vinrent pas que de ses adversaires. Les excès de nouveaux "fénians", des conspirateurs qui allaient jusqu'au crime, déshonoraient la cause qu'il soutenait avec tant de ténacité. Le crime, en champion loyal, Parnell le réprouvait, mais toutes les accusations étaient bonnes, contre lui, et on fabriqua de fausses lettres qui paraissaient établir sa complicité dans le double assassinat du lord-gouverneur de l'Irlande Frederick Cavendish et de son secrétaire Backe.... un des événements les plus tragiques de cette période troublée, et l'on était, en effet, plongé en plein romanesque.

L'organisation des conspirateurs était redoutable. Ils agissaient sur l'ordre qui leur était mystérieusement tranmis, venant d'un chef qu'ils ne connaissaient pas et qu'ils ne désignaient que sous ce nom : "le Numéro Un". C'est ainsi que, quatre heures après avoir pris possession de son poste, lord Cavendish avait été tué, en plein jour, sur la grande promenade de Dublin, Phœnix-Park.

Parnell avait résolument engagé l'action contre ses diffamateurs; il avait établi l'abominable manœuvre dirigée contre lui et même dévoilé son auteur, qui, convaincu de cette infamie, se suicida. Plus tard, les événements le justifièrent surabondamment, attestèrent qu'il n'avait jamais apporté dans la lutte que sa foi et son courage.

Ce fut quand un des meurtriers, James Carey, dénonça ses complices et que toute l'histoire de ce complot fut connue. Il fut démontré que Parnell, qui avait toujours protesté contre les vengeances individuelles, y avait été absolument étranger.

Cette histoire eut un dénouement dramatique. Comme dénonciateur, Carey avait été gracié, mais les fénians, qu'il avait trahis, allaient le poursuivre implacablement. Toutes ses ruses, tous ses déguisements pour leur échapper furent inutiles, et, sur le navire sur lequel il s'était embarqué, à Natal, il tomba sous la balle du revolver d'un survivant de la secte des "Invincibles".

Parnell, en quelques années, passa par toutes les phases d'une grande vie politique. Il avait eu une rayonnante popularité, mais les amertumes ne lui furent pas épargnées non plus, et il connut des dégoûts et des tristesses. En son pays aujourd'hui apaisé, voici, pour ce patriote, la dernière phase—presque toujours longue à venir—celle de la justice et de la reconnaissance.

L'Odorat dans les Pieds.

Des observateurs attentifs ont fait cette constatation que l'escargot n'a pas de nez et qu'il sent par toutes les parties de son corps qui sont à nu. Est-ce un avantage ? Il faudrait avoir là-dessus l'opinion des escargots. D'autres animaux dont M. Piéron vient de parler à l'Académie, ont le sens de l'odorat localisé singulièrement. Ce sont des gastéropodes. Ceux-là sentent surtout par les pieds et c'est aussi par là que le sens du goût se manifeste chez ces animaux.

Si, sur les téguments appartenant à la région buccale de la limnée, l'on dépose des fragments de substances quelconques, alibiles ou non, la bête avale tout, sans avoir l'air de faire aucune différence, qu'il s'agisse des débris de végétaux aquatiques, des œufs de batraciens, des larves, etc., dont elle fait son alimentation ordinaire, ou de grains de calcaire, de poussière de quartz, de poivre, de sciure de bois, de sulfate de quinine. Elle s'ingurgite même, sans se faire prier, du sel et du sucre, qui sont, pour elle, de véritables poisons, sauf à en mourir séance tenante.

Par contre, si l'on dépose les mêmes substances sur le pied de la limnée, elle sait parfaitement faire son choix et rejeter tout ce qui est nocif ou simplement inerte. C'est, du reste, de cette façon que la limnée, à l'état normal, cherche sa nourriture : elle commence par palper avec son pied les choses comestibles qu'elle rencontre sur son chemin, et ce n'est qu'après cet examen qualificatif qu'elle les avale, préalablement enduites de mucus, pour faciliter le glissement.

On dit parfois en manière d'injure, en parlant d'un homme grossier, bête, insupportable : quel mollusque !

On a tort, la comparaison pèche par la base.

Il y a bien, parmi les humains, des individus qui "sentent" des pieds, mais ce n'est pas de la même manière.

DEPECHES Télégraphiques

Ouverture du Congrès Eucharistique à Londres.

Londres, 9 septembre— Le dix-neuvième Congrès Eucharistique a été formellement ouvert ce matin à Londres. C'est la première fois qu'une assemblée de ce genre a lieu dans un pays protestant.

Parmi les prélats qui assistent au Congrès, on remarque tout particulièrement la présence du cardinal Gibbons, de Baltimore, et du cardinal Vannutelli, délégué apostolique et président du Congrès.

Les protestations de l'Alliance protestante ont donné naissance à un vif sentiment anti-catholique qui se manifeste de toutes parts. La présence d'un dignitaire de l'Eglise dans les rues est immédiatement signalée par les sifflets et les huées des radicaux protestants.

Les autorités redoutent que ce sentiment ne se transforme en une démonstration anti-catholique qui couvrirait de honte le le Royaume-Uni, et ont en conséquence adopté de sévères mesures pour assurer le maintien de l'ordre.

De forts détachements de police gardent les abords du bâtiment dans lequel est tenu le congrès.

La pluie a quelque peu gâté les cérémonies d'ouverture, mais n'a cependant pas empêché la foule de se rendre à la Cathédrale de Westminster. Dans des conversations privées, plusieurs dignitaires de l'Eglise ont admis que Londres avait été choisi par suite de la rapide extension du catholicisme en Angleterre, fait sur lequel se basent les protestants pour faire opposition au Congrès.

Les cardinaux présents sont : L.L. E.E Vannutelli, de Rome ; Ferrari, de Milan ; Fischer, de Cologne ; Gibbons, de Baltimore ; Lecot, de Bordeaux ; Logue, d'Armagh ; Mathieu, de Rome ; Mercier, de Mechlin, et Morand, de Sydney.

De nombreux archevêques et évêques, représentant tous les pays d'Europe et d'Amérique, sont aussi présents.

Descente de police dans un orphelinat.

Chicago, 9 septembre—Quatre "Sœurs de la Merci" ont été arrêtées pendant une descente de police faite à l'Orphelinat de St-Joseph dans la 36me rue.

En dépit des précautions prises par la police, Antonio de Lubicz, directeur de l'établissement, un prétendu prêtre, a réussi à prendre la fuite. On croit qu'il a quitté la ville, mais les detectives sont sur ses traces.

La descente de police a eu lieu à la suite de nombreuses plaintes faites par des voisins à la Société pour la protection de l'Enfance et au Bureau de Santé.

Mme Mary Pillar, qui jusqu'à la semaine dernière était employée dans l'établissement, a fait les premières révélations.

Les "Sœurs de la Merci" arrêtées sont : Helen Myslivirse, âgée de 15 ans ; Mary Marienger, 19 ans ; Fidelia Lazarius, 20 ans, et Sarapheni Ponler, 18 ans.

Helen Myslivirse a donné des détails à la police sur la manière dont l'établissement était conduit par de Lubicz.

Elle a démenti les assertions des voisins qui prétendent que les orphelins étaient maltraités, mais a déclaré que ceux dont la conduite laissait à désirer étaient quelquefois "châtiés."

"Je suis restée longtemps dans l'orphelinat, a ajouté la jeune Myslivirse, mais je n'ai jamais tenu compte des nombreux dollars que j'ai remis au père Lubicz. Nous n'étions pas autorisées à garder l'argent qui nous était remis, car c'est un des vœux que nous avons faits en prenant le voile.

"L'établissement n'était pas si mauvais que les voisins cherchent à le faire croire et il ne s'y est jamais passé les scènes rapportées. Nous sommes des "Sœurs de la Merci" et nous faisons beaucoup de bonnes œuvres dans toutes les parties de la ville. Il y avait toujours de nombreux orphelins dans notre établissement".

La police poursuit son enquête et demandera probablement que les quatre jeunes filles arrêtées soient placées dans un asile.

Les autorités s'occuperont du sort des orphelins.

La situation au Honduras.

Mobile, Ala., 9 septembre—Des informations officielles parvenues aujourd'hui à Mobile annoncent que le calme est complètement rétabli au Honduras et que le président Davila a licencié l'armée de volontaires, forte de 3,000 hommes, mobilisée à l'occasion de la récente révolution. Les villes frontières ne sont plus gardées que par de petites garnisons et l'on ne redoute pas de nouvelle attaque.

LAZARD'S

VOYEZ LES NOUVEAUX CHAPEAUX D'AUTOMNE DANS NOS VITRINES.

Youmans et autres — tous des modèles donnés d'avance pour hommes et jeunes gens. Ces chapeaux font voir quel sera le genre. Ils sont les premiers à paraître. Les formes et nuances en sont véritablement charmantes—des deux genres, mou et dur. Passez les voir. Vous en voudrez un.

C. LAZARD CO., Ltd., 604-606 Rue du Canal.

Une invitation du gouvernement hollandais.

Washington, D. C., 9 septembre—Les fonctionnaires du département de la marine ont annoncé aujourd'hui que le gouvernement des Pays-Bas avait invité l'escadre de l'Atlantique à faire escale dans le port de Landjong Priok, île de Java.

Le secrétaire Metcalf a remercié le gouvernement hollandais en déclarant qu'aucun changement ne pouvait être apporté à la marche de l'escadre.

J.P. SCHAEFFER,
SUCCESSEUR DE Mme J. DEJAN.
AMEUBLEMENTS
DE CHAMBRES A COUCHER ET DE SALONS, BEAUX ET ORDINAIRES, MIROIRS, SOMMIERS OU MATELAS A RESSORTS, NATTES, VOITURES POUR ENFANTS.
1301 à 1307 RUE DAUPHINE, coin Quartier.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE. Phone Hemlock, 839.
1er sept—2m—dim jeu

"Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."
Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et voyez combien grossissent dans une année les sommes qui sont placées dans une banque d'épargne.
Vous pouvez obtenir 3 1/2 0/0 d'intérêt composé semi annuellement, sur vos épargnes, livrets ou remboursables, de
LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,
622 RUE DU CANAL.
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.
1er juil—6m—mar jeu dim

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilots de la rue du Canal, 2me District
2m—dim mar jeu—

BILOXI, MISS., 13 JUIN 1908.
MON CHER MR. TEBAULT : (L'Homme Qui Rit) :
Je n'ai l'honneur de vous connaître que de réputation, mais je vous engage à ne point boire d'eau si vous veux vous être "L'Homme Qui Rit". Je me suis, moi même, réformé de la seule manière possible. J'ai abandonné complètement l'usage de l'eau, excepté pour les ablutions. Le Tout Puissant a fait périr tant de monde dans le déluge que j'ai vraiment peur de l'eau comme poisons. Prenez une belle fille allemande ; voyez ses joues ; elles sont de la couleur de rose de l'aurore ; son haleine a le parfum de la violette. Elle boit "Brewa Beer", une boisson renommée en Allemagne. Pas d'eau contenant le germe de la malaria. Pensez à la fièvre typhoïde ! Pensez seulement à un barrau mal tenu, et à un employé malpropre mettant de la glace non lavée dans l'eau impure d'une glacière sale. Pas d'eau dans la mienne. Le peuple devrait prohiber les prohibitionnistes.
Bien à Vous,
PETER PARLEY.
W. G. TEBAULT,
217 à 223 RUE ROYALE,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Le Magasin de Meubles le plus Ancien et le Meilleur Marché au Sud.
3 juil—12m

VOULEZ-VOUS UN
PIANO
DE PREMIERE CLASSE
Ou tout autre instrument de Musique
Les meilleurs sont
Steinway Mehlin Chase
Knabe Fischer Packard
Bohmer Sheminger Grunewald
Joueur de Piano Aeolo, 88 Notes
(Joue sur tout le Piano)
et sera vendu à conditions faciles chez
GRUNEWALD,
735 RUE CANAL.

L'écurie de courses de M. Belmont sera transférée en France.

Paris, 9 septembre—M. Auguste Belmont, président du Jockey Club d'Amérique, a acheté, ces jours derniers, une ferme aux environs de Dieppe, sur laquelle il a l'intention de transférer un grand nombre des chevaux de courses qu'il possède actuellement aux Etats-Unis.

On croit que M. Belmont a pris cette mesure à la suite des lois restrictives votées par certains Etats interdisant les paris de courses.

M. Peter Duryea a loué dans le même but la célèbre ferme d'élevage du Gazon, ancienne propriété de M. Maurice Ephrussi.

Naufrage d'un voilier.

Londres, 9 septembre—La goëlette anglaise "Phyllis Gray" a sombré aujourd'hui au large de la côte du Devonshire, pendant une tempête. Les dix-neuf hommes qui composaient son équipage ont péri.

Une tempête d'une violence inouïe s'est déchaînée aujourd'hui sur la Manche, causant des dommages considérables sur la côte anglaise.

On éprouve de graves inquiétudes pour plusieurs navires, surpris par le mauvais temps.

Le général Wood aux grandes manœuvres allemandes.

St Jean sur la Saar, 9 sept—Le major général Leonard Wood, de l'armée des Etats-Unis, qui suit les grandes manœuvres de l'armée allemande en Alsace Lorraine, a heureusement échappé hier à un accident qui eut pu avoir de graves conséquences.

Il se promenait sur le champ de manœuvres lorsque la corne d'une automobile de l'état-major effraya son cheval qui s'emballa et après une course folle s'abattit sur le sol.

Le général Wood, dont la jambe droite avait été prise sous le cheval, réussit cependant à se dégager et à part une forte secousse et quelques égratignures sans importance ne se ressent pas de sa chute.

M. Bryan à Peoria.

Peoria, Ill., M. W. J. Bryan, candidat démocratique à la présidence, a prononcé aujourd'hui un important discours politique, devant une nombreuse assistance à Peoria. Le sujet du discours de M. Bryan était : L'Etat et la Nation.

M. Orville Wright établit un nouveau record de l'aviation.

Washington, 9 septembre—Un nouveau record de l'aéroplane a été établi par M. Orville Wright, aujourd'hui, à Fort Myer, Vie.

L'aviateur a parcouru cinquante huit fois le champ de manœuvres et est resté dans l'air pendant cinquante-sept minutes et 31 secondes, temps officiel.

Hier M. Wright avait fait une ascension remarquable atteignant la hauteur de soixante pieds et parcourant dix milles trois quarts à une vitesse moyenne de 36 milles à l'heure.

Ce matin, lorsque l'aviateur a pris place dans sa machine, le temps était superbe et aucune brise n'agitait l'atmosphère.

C'est en présence de 25 témoins et des soldats de la garnison que M. Wright, à 8:15 heures donna à ses aides l'ordre de "Lâchez tout". L'aéroplane, obéissant parfaitement aux manœuvres de son constructeur s'éleva rapidement dans les airs jusqu'à une hauteur de trente pieds, atteignant bientôt une vitesse de 36 à 38 milles à l'heure.

Dans cette splendide envolée, M. Orville Wright a presque doublé le record établi jusqu'ici par une machine plus lourde que l'air. Ce record avait été obtenu dimanche dernier par M. Léon De Lagrange, président de l'Aéro Club de France, en restant dans l'air pendant 29 minutes et 54 secondes.

Lundi M. Delagrange, après avoir installé sur sa machine un nouveau réservoir à combustible, avait fait un vol d'une durée de 31 minutes, mais ce record n'avait pas été maintenu par le fait que la machine avait touché le sol en faisant le premier tour du champ de manœuvres d'Issy les Moulineaux.

En conséquence trois minutes avaient été déduites, ce qui ne portait plus la durée de ce vol qu'à 28 minutes.

De son côté, M. Wilbur Wright, le frère d'Orville, qui conduit des expériences d'aviation au Mans, quoiqu'ayant obtenu jusqu'ici des résultats appréciables, n'est jamais encore parvenu à se maintenir dans les airs plus de 20 minutes.